

IRAK

Un oléoduc explose:
74 morts
Page B 3



TURQUIE

Pourquoi y a-t-il
des attentats en Turquie?
Page B 3

C A H I E R
B

LE MONDE

Un an après Katrina

La Louisiane se souvient

George Bush dit assumer l'entière responsabilité de la faillite des secours en 2005 et appelle les sinistrés à rentrer chez eux

À 6h10, ce matin du 29 août 2005, l'ouragan Katrina a atteint les côtes américaines à Buras, une petite localité située sur une avancée de terre coincée entre le Mississippi et le golfe du Mexique. Hier à 6h10, un an jour pour jour après la catastrophe, la ville s'est tue pour commémorer le passage meurtrier de l'ouragan.

À une centaine de kilomètres plus au nord, à La Nouvelle-Orléans, les cloches ont sonné à 9h38, l'heure exacte à laquelle, un an plus tôt, la première digue la protégeant des eaux avait cédé, bientôt imitée par d'autres, inondant jusqu'à 80 % de la ville.

Le président George Bush, dont la gestion initiale de la catastrophe a été la cible de très vives critiques, a assisté à une cérémonie religieuse en hommage aux victimes et a rencontré des habitants revenus dans la ville.

À Buras, une centaine de personnes se sont rassemblées dans la caserne des sapeurs pompiers volontaires, dont une partie des murs emportés par la violence des bourrasques n'ont toujours pas été reconstruits. Il reste même quelques bateaux de pêche à la crevette, que la violence de l'ouragan a traînés à terre et qui gisent encore sur une pelouse de la ville.

Quelque 3000 âmes vivaient à Buras avant la catastrophe et le repeuplement de cette ville vivant de la pêche tarde en dépit de la présence des caravanes financées par des fonds fédéraux pour reloger les sans-abri.

«Ma femme voulait rentrer. Moi, je ne le veux pas, pas encore. Mais j'espère qu'avec le temps, la situation s'améliorera et que je pourrai retourner à la pêche avant longtemps», explique Donald Parker, un ancien ostréiculteur de Buras qui s'est réfugié à Jackson, au Mississippi.

Un président repentant

George W. Bush a assuré hier à La Nouvelle-Orléans qu'il tiendrait parole et aiderait à redresser la ville dévastée un an plus tôt par un ouragan qui a menacé d'engloutir sa réputation de «conservateur compatissant».

M. Bush a une nouvelle fois assumé «l'entière responsabilité» de la faillite des secours en 2005. Il a appelé les habitants de La Nouvel-



La Nouvelle-Orléans demeure dévastée un an après le passage de Katrina.

CARLOS BARRIA REUTERS

le-Orléans à rentrer chez eux, dans un discours prononcé dans une école pour l'anniversaire de l'ouragan qui a fait plus de 1500 morts sur la côte sud et ravagé l'une des cités les plus vibrantes des États-Unis.

«J'assume l'entière responsabilité de la réaction du gouvernement fédéral et, il y a un an, j'ai pris cet engagement: nous retiendrons les leçons de Katrina et nous ferons tout ce qu'il faudra pour vous aider à vous remettre»,

a-t-il dit dans une des plus anciennes écoles de la ville.

Les paroles prononcées solennellement le 15 septembre 2005 sont «aussi vraies aujourd'hui qu'elles l'étaient à l'époque», a-t-il dit.

M. Bush a passé deux jours sur la côte du golfe du Mexique pour assurer aux populations que l'État fédéral ne les laisserait pas tomber. Il est aussi venu parler de renouveau et de renouveau, même s'il a admis lundi dans le Mississippi que des années seraient en-

core nécessaires pour mener à bien la reconstruction.

Lente reconstruction

Katrina a fait quelque 1500 morts sur son passage, frappant le plus durement la Louisiane et le Mississippi. D'après le Centre national des ouragans des États-Unis, elle constitue la catastrophe naturelle la plus coûteuse de l'histoire du pays (80 milliards de dollars).

Symbole des destructions, La

Nouvelle-Orléans a programmé des cérémonies fidèles à l'image pré-Katrina de cette ville unique, berceau du jazz et havre pour les musiciens. Des «brass bands», ces orchestres de cuivre qui ont contribué à la renommée de la ville, se sont produits dans les rues.

Lundi soir, pour la première des deux soirées musicales d'«anti-versaire» visant à réunir des fonds pour aider au retour des

VOIR PAGE B 2: LOUISIANE

Quel
avenir
pour les
sinistrés?

LAURENT MAURIAC

Lors d'une rencontre en janvier dernier dans sa maison, quatre mois après l'inondation provoquée par le cyclone Katrina, Lynn Dupont avait bon espoir de pouvoir bientôt y habiter à nouveau. Aujourd'hui, cette perspective s'éloigne. «Il faut tout refaire, l'électricité, les sols, le chauffage, c'est au-dessus de mes moyens», raconte-t-elle.

C'était il y a un an exactement, le 29 août 2005, 80 % de la ville se retrouvait sous l'eau après la rupture des digues. Aujourd'hui, pour Lynn Dupont, c'est un sentiment de stagnation qui domine, de provisoire qui dure et d'incertitude quant à l'avenir. Elle a dû se contenter, au cours des mois suivant le drame, de tout nettoyer, d'enlever la pourriture et de refaire le toit. Grâce à l'argent de l'assurance, elle a pu finir de rembourser son emprunt sur une maison qu'elle n'est pas sûre de retrouver un jour. Elle n'exclut pas de la revendre bientôt. «Pour la valeur du terrain». En attendant, elle vit non loin de là, dans l'ancienne demeure de ses parents qui a échappé au pire.

Autre signe de cette stagnation, depuis décembre, c'est un même chiffre qui revient: seuls 50 % des habitants ont regagné la ville. Le gouvernement fédéral a certes bloqué une enveloppe de 110 milliards pour la reconstruction dans l'ensemble de la région touchée par le cyclone, mais «aucune aide publique n'est encore parvenue aux gens dans la ville», explique David Freedman, responsable de la radio musicale WWOZ. «Ceux qui en ont les moyens reconstruisent leurs maisons sans savoir si les services publics [eau, électricité, ramassage des ordures, etc.] seront assurés.»

VOIR PAGE B 2: SINISTRÉS

Après le Liban, Israël

Le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan veut plaider à Jérusalem pour une levée de l'embargo imposé au Liban

Jérusalem — Kofi Annan est arrivé hier en Israël, où il devrait de nouveau plaider pour la levée de l'embargo imposé au Liban, un pays qu'il a quitté le même jour après y avoir inspecté des positions de la force de l'ONU en cours de renforcement.

Le Liban et Israël sont les deux premières étapes d'une tournée régionale de M. Annan, destinée à consolider la trêve entre l'État hébreu et le Hezbollah entrée en vigueur le 14 août à la suite de l'adoption de la résolution 1701 du Conseil de sécurité.

Le secrétaire général de l'ONU s'est entretenu en soirée avec le ministre israélien de la Défense, Amir Peretz, qui a réaffirmé que l'armée israélienne restera au Liban sud pour «plusieurs semaines». «En ce qui nous concerne, Israël souhaite quitter le sud du Liban et cela se produira immédiatement après l'arrivée d'un nombre raisonnable des forces [internationales]», a affirmé M. Peretz.

M. Annan, qui doit rencontrer aujourd'hui le chef du gouvernement Ehoud Olmert et sa ministre des Affaires étrangères Tzi-

pi Livni, a réclamé à plusieurs reprises la fin du blocus imposé par Israël à son voisin du nord et maintenu en dépit de la résolution 1701 qui prévoit sa levée.

«Nous devons nous occuper de lever l'embargo aérien, terrestre et maritime qui constitue pour les Libanais une humiliation et une atteinte à leur souveraineté», a déclaré M. Annan lors d'une visite au quartier général de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL), à Naqoura.

À ce sujet, Mme Livni a indiqué que le blocus serait levé lorsque les navires dépêchés sous l'égide de l'ONU arriveront au Liban pour empêcher le ravitaillement en armes du Hezbollah. Elle a souhaité engager des négociations sur un accord de paix avec Beyrouth.

À Naqoura, M. Annan s'est recueilli devant le mémorial érigé en l'honneur des Casques bleus morts au Liban. À bord d'un hélicoptère, il a ensuite survolé la Ligne bleue, tracée par l'ONU en guise de frontière entre Israël et le Liban, ainsi que des positions de la FINUL en cours de renforcement.



Kofi Annan a rendu visite aux troupes de l'ONU hier, à Naqoura.

ZOHRA BENSEMRA REUTERS

Avant de lever son blocus, Israël exige que les Casques bleus se déploient également à la frontière libano-syrienne pour empê-

cher toute contrebande d'armes à destination du Hezbollah.

Le Liban exclut un tel déploiement, estimant avoir mis en pla-

ce un verrouillage suffisant. L'armée libanaise a d'ores et déjà saisi des armes importantes, a affirmé le premier ministre

Fouad Siniora, cité dans des journaux européens hier. «Il y a eu des interceptions mais notre politique en la matière n'est pas de faire des annonces», a-t-il déclaré.

La Syrie refuse, elle aussi, de voir des forces internationales s'installer à sa porte et a menacé de fermer sa frontière avec le Liban.

Sur fond de préoccupations israéliennes, M. Annan a affirmé qu'«il faut, bien sûr, que le gouvernement [libanais] prenne des mesures pour s'assurer que toutes les entrées du pays, maritimes, terrestres et aériennes, soient sûres».

Après de ses interlocuteurs israéliens, M. Annan devrait aussi appeler à la libération des prisonniers libanais détenus en Israël après avoir aussi réclamé à Beyrouth la remise en liberté des deux soldats israéliens capturés le 12 juillet par le Hezbollah, un enlèvement qui avait mis le feu aux poudres.

Du côté de la FINUL, un millier de Casques bleus italiens ont

VOIR PAGE B 2: ISRAËL

LE MONDE

LOUISIANE

SUITE DE LA PAGE B 1

musiciens, Jeff Beninato, l'organisateur, a déploré que la solidarité financière se soit aussi rapidement effilochée.

«Être oublié aussi rapidement que cela s'est produit, j'espère que cela n'arrivera à personne d'autre», a-t-il dit.

La reconstruction sera longue, a reconnu George W. Bush lundi soir à Gulfport, dans le Mississippi. «C'est un anniversaire, mais cela ne veut pas dire que c'est une fin. Franchement, c'est juste le début de ce qui va être une longue reconstruction», a-t-il dit.

Sa présidence restera à jamais associée à l'une des catastrophes naturelles les plus dévastatrices de l'histoire des États-Unis, à la déroute de l'Etat fédéral et des autorités locales, et à l'image du président George Bush poursuivant ses vacances dans son ranch texan tandis que le cyclone atteignait le rivage.

Pendant deux jours, le président George W. Bush a défendu son action depuis un an



Une Louisianaise regardait les ruines près de chez elle hier.

CARLOS BARRIA REUTERS

M. Bush a ensuite dû se défendre de négliger la Louisiane parce que beaucoup de Noirs et beaucoup de pauvres y vivaient.

«La Nouvelle-Orléans va se relever», a-t-il réaffirmé hier. Cependant, lui-même a dressé un sombre tableau des réalités.

Pendant deux jours cependant, M. Bush a défendu l'action de son gouvernement depuis 2005. Il a invoqué les 110 milliards d'aide alloués par l'Etat fédéral, la reconstruction des digues, les incitations aux investissements.

Tandis que l'inquiétude allait grandissant devant l'arrivée de la tempête Ernesto sur la Floride, il a aussi certifié qu'avec les réformes des plans d'urgence, «nous sommes mieux préparés».

A deux mois et demi des élections parlementaires, La Nouvelle-Orléans a vu défiler les représentants de l'opposition démocrate comptant signifier que la tragédie était aussi le résultat de la politique républicaine.

Agence France-Presse et Reuters

SINISTRÉS

SUITE DE LA PAGE B 1

Le maire Ray Nagin a décidé, contre l'avis d'une commission municipale, que La Nouvelle-Orléans ne rapetisserait pas. Mais aujourd'hui encore, plusieurs quartiers restent dépourvus d'eau potable et d'électricité. La municipalité, l'Etat de la Louisiane et le gouvernement fédéral s'accusent mutuellement d'excès de bureaucratie et de lenteur dans l'arrivée de l'aide. Autre point noir: la criminalité a retrouvé son niveau record d'avant Katrina. Selon la police, il y a eu autant de meurtres en juillet qu'un an auparavant, malgré une diminution de la population d'environ 50 %.

L'histoire de la radio WWOZ, l'un des symboles culturels de la ville, montre néanmoins que les initiatives individuelles peuvent compenser l'inaction ou la lenteur des pouvoirs publics. C'est grâce à la mobilisation d'autres radios et des auditeurs que David Freedman a pu remettre sur pied la station et assurer son financement. En mars, WWOZ a lancé un appel aux auditeurs. «Nous avons réuni deux fois plus d'argent que d'habitude, raconte son responsable. Les gens traversent pourtant d'immenses difficultés économiques. Certains appelaient de leurs caravanes pour faire leurs promesses de don. Pour eux, la radio représente un espoir, c'est un

signe que leur monde est en train de revenir. Des histoires comme la nôtre, il y en a beaucoup dans la ville.» L'année écoulée a aussi été marquée par la mobilisation des associations et des bénévoles dans toute la ville.

Un an après Katrina, l'attention se focalise à nouveau sur La Nouvelle-Orléans, principale victime du cyclone en raison de l'inondation qui en a résulté. Mais à quelques dizaines de kilomètres de là, les carcasses d'immeubles continuent de joncher la côte du Mississippi. Et certains habitants se battent en justice contre leurs compagnies d'assurance qui avaient pris soin d'exclure les cas d'inondation de leurs contrats.

Ce que David Freedman craint par dessus tout, c'est une perte de la richesse culturelle de La Nouvelle-Orléans, de sa tradition musicale. Il attire l'attention sur le retour des musiciens. «Mon estimation est que seuls 15 % d'entre eux sont revenus, il n'y a même pas d'évaluation officielle. Il y aura toujours de la musique dans les boîtes de nuit. Mais dans la rue, dans les écoles? Ma peur, c'est la perte de l'identité, de l'esprit de la ville. Qu'elle devienne une version "disneyfiée" de son passé pour les touristes, pas pour les gens qui y vivent.»

Liberation

EN BREF

Un nouveau texte sur le Darfour

New York — La Grande-Bretagne a annoncé hier qu'elle présentera dans la journée une nouvelle version d'un projet de résolution concernant l'envoi de Casques bleus au Darfour, avec l'espoir de le voir adopter d'ici demain. La semaine dernière, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis avaient proposé l'envoi de 17 000 Casques bleus pour remplacer la force de l'Union africaine (UA), sous-financée et mal équipée, et qui s'est avérée incapable de mettre un terme aux violences dans cette province soudanaise en proie à la guerre civile depuis 2003. Washington et Londres appellent à un vote avant la fin du mois, mais Khartoum demeure fermement opposé à l'arrivée de soldats onusiens. — AFP

le socialiste Leon Roldos avec 23 % d'intentions de vote, selon l'institut privé Cedatos, suivi de la candidate de droite Cinthya Viteri (17 %), du magnat Alvaro Noboa (13 %) et du candidat de gauche Rafael Correa (11 %). Gilmar Gutiérrez figure en cinquième position, avec 5 %. Environ 9,2 millions d'Équatoriens seront appelés aux urnes le 15 octobre pour élire leur président. — AFP

Des archives secrètes seront rouvertes

Sofia — Le parlement bulgare a décidé hier du principe de l'ouverture définitive des dossiers des services secrets communistes, processus interrompu en 2002. Les modalités seront précisées lors de l'adoption définitive d'une loi, dans un mois environ, à partir de propositions encore différentes, suivant les partis. Mais on sait d'ores et déjà que seront rendus publics les noms des agents et collaborateurs des services d'espionnage et de contre-espionnage civil et militaire de l'époque qui occupent actuellement des postes de responsabilité en politique, dans l'administration, les médias, la magistrature et à l'université. Une loi adoptée en 1997 avait permis la publication de quelque 150 noms d'agents et collaborateurs des services secrets communistes. Les dossiers de 46 % des collaborateurs, de 30 % des personnes surveillées et de 91 % des personnes ayant cédé des locaux pour les besoins de la police ont été détruits en janvier 1990, peu après le limogeage du dictateur communiste Jivkov. — AFP

Onze candidats en Équateur

Quito — Onze candidats seront en lice pour l'élection présidentielle du 15 octobre en Equateur, dont le frère de l'ex-président Lucio Gutiérrez, a-t-on appris hier. Sur un total de 17 postulants au fauteuil présidentiel, six n'ont pas été confirmés par le Tribunal suprême électoral (TSE). Dans un premier temps, le TSE avait rejeté la candidature de Gilmar Gutiérrez, frère cadet de Lucio Gutiérrez — destitué en avril 2005 et exclu du scrutin pour avoir enfreint la législation électorale lors de sa campagne en 2002 —, estimant qu'il l'avait déposée trop tard. Mais celui-ci a gagné un recours en appel devant le tribunal constitutionnel. Le favori du scrutin est

ISRAËL

SUITE DE LA PAGE B 1

appareillé à bord de cinq navires hier, à destination de Tyr, au Liban sud. L'Italie devrait y déployer 2450 soldats au total, soit le plus gros contingent de la FINUL, et prendre, en février 2007, la relève de la France à la tête de la force multinationale.

L'état-major de l'armée française a de son côté annoncé hier qu'un bataillon de 900 soldats irait renforcer avant le 15 septembre les quelque 400 Casques bleus

français déjà déployés. Le Népal a annoncé l'envoi de 850 hommes qui feront partie de la FINUL.

Après Israël, M. Annan doit se rendre demain à Ramallah en Cisjordanie pour un entretien avec le président palestinien Mahmoud Abbas, puis en Jordanie. Sa tournée l'emmènera aussi en Syrie demain, en Iran samedi, et au Qatar, en Turquie et en Arabie Saoudite à des dates non précisées.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES. HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

AVIS est par les présentes donné à l'effet que la compagnie INVESTISSEMENTS SALVADOR INC. constituée en vertu de la Loi sur les compagnies du Québec, partie 1A, ayant son siège social en la ville de Montréal, demandera au Registraire des entreprises du Québec la permission d'être dissoute.

Gouvernement du Québec Ministère de la Justice Services Judiciaires Procureur Général du Québec Nom du partie Roy, Benoit

AVIS est par les présentes donné à l'effet que la compagnie ACTIFS CAVENDISH INC. constituée en vertu de la Loi sur les compagnies du Québec, partie 1A, ayant son siège social en la ville de Montréal, demandera au Registraire des entreprises du Québec la permission d'être dissoute.

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE (paragraphe 102(4) de la Loi) Dans l'affaire de la faillite de 9171-9488 QUÉBEC INC. CORPORATION

AVIS est par la présente donné que DANIELLE BERTRAND, domiciliée au 1441 chemin Lapointe, Saint-Adolphe-d'Howard (Qc), a déposé une cession le 14 août 2006 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 28 septembre 2006 à 13 h 30, au bureau du syndic, 195 Principale Est, Sainte-Agathe (Qc), (514) 932-4115.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

Donnez. On peut faire plus encore.

Sudoku par Fabien Savary. Niveau de difficulté : MOYEN 0345. Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9.

AVIS est par les présentes donné qu'au cabinet de dentiste, la garde des dossiers du Docteur Marie-France Richer a été confiée au Docteur Julie Nadeau.

AVIS est par les présentes donné à l'effet que la compagnie GESTION FLORENTINE INC. constituée en vertu de la Loi sur les compagnies du Québec, partie 1A, ayant son siège social en la ville de Montréal, demandera au Registraire des entreprises du Québec la permission d'être dissoute.

AVIS est par les présentes donné que la faillite de la compagnie déitrice est survenue le 18 août 2006. La première assemblée des créanciers sera tenue le 8 septembre 2006 à 14 h au bureau du syndic, 1102, boulevard Moody, bureau 200, Terrebonne.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS que la compagnie EMBALLAGES DA-PIERRE INC. demandera au Registraire des entreprises du Québec la permission de se dissoudre.

Hydro Québec APPELS DE SOUMISSIONS. Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels de soumissions ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en visitant le site Internet de l'entreprise: www.hydro-quebec.com/soumissionnez

AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE. AVIS est par la présente donné que 4103858 CANADA INC., un corps politique dûment incorporé selon la Loi ayant un bureau principal et principale place d'affaires au 1818 Joseph-Carrière, Vaudreuil-Dorion (QC) a déposé une cession le 16 août 2006 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13 septembre 2006 à 10 h 00, au bureau du syndic, 1, Westmount Square, bureau 925, Montréal (Qc), (514) 932-4115.

TOUSIGNANT, RODRIGUE, NOTAIRES Ville de Saint-Georges (Avis dans le journal: C.c.Q., art. 795) Avis est par les présentes donné, qu'à la suite du décès de LOUIS-GILLES PAQUET, en son vivant domicilié au 1555, 47e Rue Nord, Ville de Saint-Georges, Québec, G5Y 5B7, survenu le trente mars deux mille six (30 mars 2006), un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Madame Dany Roy, le 17 août 2006, devant Me Manon Tousignant, notaire, conformément à la loi.

Environnement Canada Montréal Prévisions météo. Aujourd'hui Ensoleillé avec passages nuageux max 19. Ce soir Décapé min 8. Jeudi Ensoleillé max 21, min 8. Vendredi Ensoleillé max 23, min 11. Samedi Ensoleillé max 24, min 12. La météo en un clin d'œil. Hier Normales Max. N/A 23.3 Min. N/A 12.5 Precip. N/A. Phases de la lune. L lever du soleil 6:14 Coucher du soleil 19:37 Indice UV -177. Canada Québec. St. John's 14:12, Halifax 23:15, Ottawa 20:10, Toronto 22:16, Winnipeg 28:12, Edmonton 28:16, Regina 14:9, Vancouver 18:12, Whitehorse 16:4, Yellowknife 14:11. Val-d'Or 13:5, Maniwaki 21:6, La Tuque 22:5, Sherbrooke 20:2, Trois-Rivières 21:3, Saguenay 20:7, Sept-Îles 20:6, Gaspé 17:7, Blanc-Sablon 16:6. Parlez directement avec un prévisionniste. Météo Conseil 1-900-565-4455. Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL www.meteo.ec.gc.ca

LE MONDE

37 millions en 2005

Le nombre de pauvres aux Etats-Unis s'est stabilisé

Washington — Le nombre de pauvres aux Etats-Unis s'est stabilisé en 2005 à 37 millions d'individus après quatre ans de hausses consécutives, a annoncé hier le Bureau national du recensement (Census).

Quelque 12,6 % de la population américaine (près de 300 millions d'habitants) n'a pas assez d'argent pour vivre, c'est-à-dire que ses revenus sont inférieurs à 9973 \$ par an pour une personne seule et à 19 971 \$ par an pour quatre personnes. Le revenu médian d'un foyer américain se situe à 46 326 \$ annuels, en hausse de 1,1 %.

Le taux de pauvreté est toujours le plus important parmi la population noire (24,9 % avec 9,2 millions), suivie de la population hispanique (21,9 %), des chiffres quasiment inchangés par rapport à 2004. La pauvreté a toutefois augmenté chez les personnes d'origine asiatique, avec 11,1 % de pauvres, soit 1,4 million. Si la pauvreté s'est stabilisée, le nombre d'Américains et résidents dépourvus de couverture médicale a augmenté en 2005, pour atteindre 46,6 millions de personnes, soit 15,9 % de la population, contre 45,3 millions l'année précédente. Toutefois, dans le même temps, le nombre d'assurés médicaux a aussi augmenté à 247,3 millions, contre 245,9 millions en 2004.

Proportionnellement, ce sont les Hispaniques qui disposent de la moins d'une assurance médicale: un tiers d'entre eux (32,7 %, soit 14,1 millions d'Hispaniques) n'en ont pas. Quelque 19,6 % de Noirs et 17,9 % d'Asiatiques ne sont pas assurés, selon l'enquête sur les re-

venus, la pauvreté et l'assurance médicale de l'US Census Bureau.

Dans un rapport séparé, le Bureau du recensement montre que parmi les Etats les plus touchés par la pauvreté, outre Porto Rico (44,9 %), les Etats du sud tels que le Mississippi (21,3 %) et la Louisiane (19,8 %) viennent en tête.

Parmi les Etats les plus pauvres figurent encore en bonne place la capitale fédérale du District of Columbia (19 % de pauvres) mais aussi le Nouveau-Mexique (18,5 %) et la Virginie Occidentale (18 %).

La municipalité la plus riche comme la plus pauvre, en terme de revenu moyen plus haut et plus bas, sont toutes deux au Texas: il s'agit de Plano City, dans la banlieue de Dallas, pour la plus riche, et d'El Paso, près de la frontière mexicaine, pour la plus pauvre.

Les grandes villes où il y a le plus de concentration de pauvreté sont Cleveland, Détroit, Miami, El Paso et Atlanta.

Les Etats les plus riches en terme de revenus moyens par foyer sont le New Jersey (61 672 \$ de revenu médian), le Maryland près de Washington et le Connecticut. Parmi les plus pauvres, on trouve le Mississippi (32 938 \$ par an), la Louisiane, l'Alabama et Porto Rico (17 184 \$).

Si le revenu médian d'un foyer américain a progressé de 1,1 % en 2005 (46 326 \$ annuels), les salaires seuls ont baissé en terme réel. Le salaire médian pour les hommes travaillant à plein temps sont en recul de 1,8 % à 41 386 \$ et pour les femmes en baisse de 1,3 % à 31 858 \$.

Agence France-Presse

BRÉSIL

Lula présente son programme pour un second mandat

São Paulo — Le programme du président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva pour briguer un deuxième mandat en octobre a été présenté hier à São Paulo, promettant une politique de «croissance et de redistribution des revenus».

Figurant largement en tête des sondages, Lula est donné gagnant dès le premier tour de l'élection présidentielle du 1^{er} octobre, avec 51 % des voix, selon une enquête d'opinions.

«Nous arriverons dans de meilleures conditions pour un second mandat, pour gagner le défi d'une croissance plus élevée et d'une meilleure distribution des revenus», a expliqué le président du Parti des travailleurs (PT au pouvoir), Ricardo Berzoini, en présentant le document à la presse.

Le Parti communiste du Brésil, le Parti républicain brésilien et «toutes les forces politiques et sociales qui soutiennent la réélection» du président Lula, «comme le Par-

ti socialiste brésilien et la majorité du Parti du mouvement démocratique brésilien», soutiennent ce programme, a-t-il affirmé.

Le gouvernement «continuera d'avancer dans l'éradication de la faim, il maintiendra et élargira les politiques sociales» réalisées à travers des programmes comme Faim Zéro ou la Bourse famille, a poursuivi M. Berzoini. Cette bourse consiste en une allocation aux familles démunies avec la contrepartie qu'elles envoient leurs enfants à l'école.

Le programme de Lula table sur une poursuite de la baisse des taux d'intérêt (aujourd'hui de 14,75 %) en «s'approchant des taux pratiqués dans les pays développés» et sur un taux d'investissement supérieur à 25 % du PIB. Il prévoit également d'exécuter ou de conclure de grands travaux d'infrastructure (ports, aéroports, routes et voies ferrées).

Agence France-Presse

PAKISTAN

Les émeutes se poursuivent

GUL YOUSAFZAI

Quetta — Des affrontements ont opposé hier à Quetta les forces de sécurité pakistanaises à des hommes armés à l'issue de prières organisées à la mémoire d'un dirigeant nationaliste.

Une bombe a par ailleurs explosé dans un hôtel de la ville de Hub, faisant trois morts et plusieurs blessés, selon la police. Le ministre de l'Intérieur de la province du Balouchistan, Shoaib Nausherwani, a néanmoins estimé qu'il était encore trop tôt pour dire si cette explosion avait un lien avec les émeutes.

De violentes manifestations ont éclaté dans la province depuis la mort, samedi, du chef nationaliste Nawab Akbar Khan Bugti, 79 ans, lors d'un assaut des forces gouvernementales contre une grotte dans les montagnes reculées du Balouchistan dans laquelle il se cachait.

Selon la police, 10 000 personnes ont assisté aux prières à la mémoire de Bugti à Quetta, capitale du Balouchistan. A la fin, certains fidèles

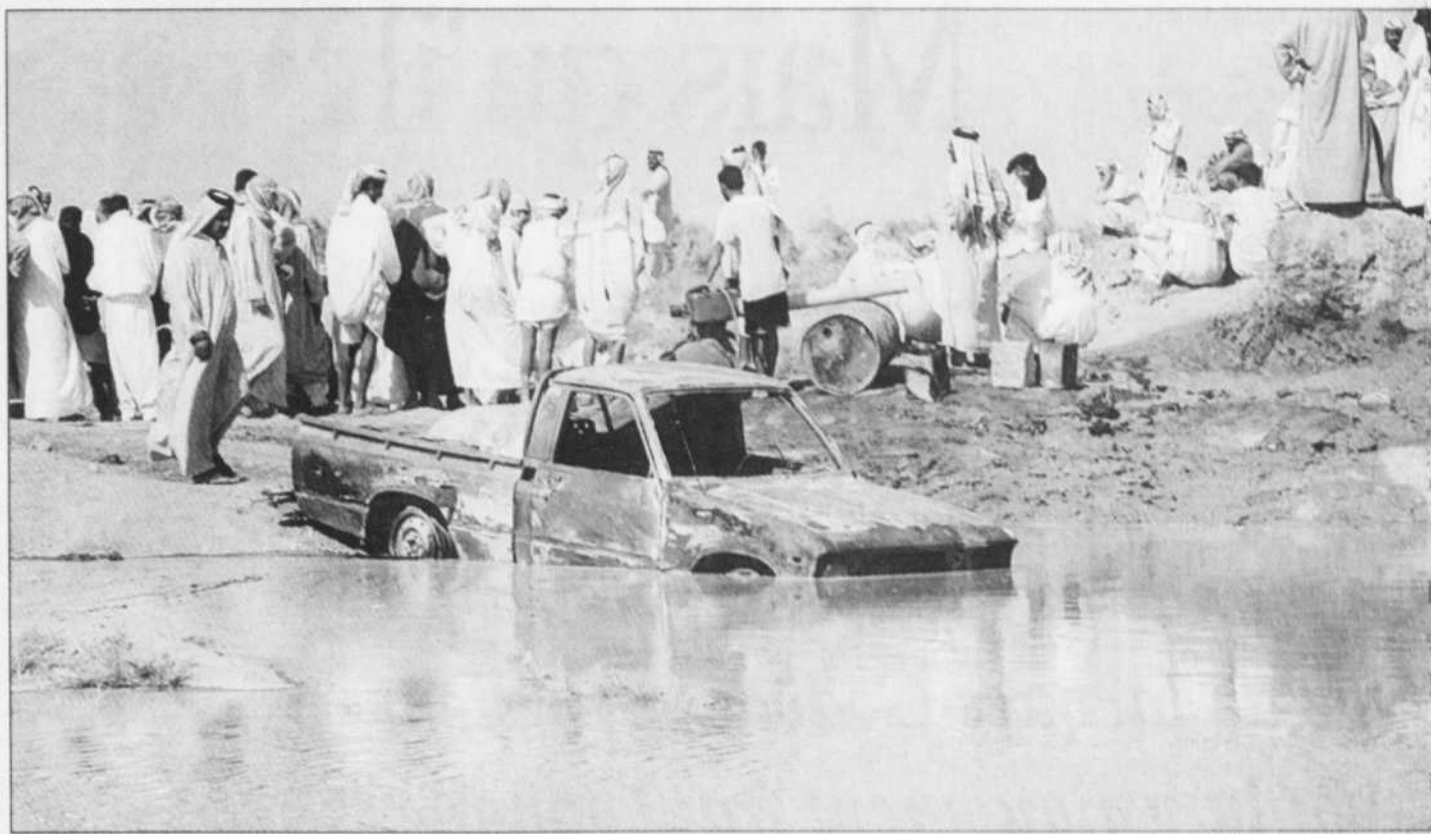
ont lancé des pierres contre les forces de police et ont mis le feu à des bâtiments administratifs, à des magasins et à des véhicules.

Des tirs ont éclaté peu après entre les manifestants et les forces de sécurité, a rapporté un témoin. Les échanges de coup de feu ont duré plusieurs heures. Un policier a été tué et plusieurs personnes ont été blessées, ont indiqué la police et un médecin.

«Je pense que la vague principale est passée et maintenant nous espérons une accalmie», a déclaré à Reuters le chef de la police de la province, Chaudhry Mohammad Yaquab.

Des émeutes ont également éclaté dans la ville portuaire de Gwadar et dans plusieurs autres secteurs, a précisé la police. Des rebelles présumés ont en outre fait exploser un gazoduc et des pylônes électriques lundi soir, dans ce qui semble être leur première action depuis la mort de Bugti.

Reuters



Le cratère qu'a creusé l'explosion de l'oléoduc près de Diwaniyah a attiré les curieux.

IMAD AL-KHOZAI REUTERS

Irak: 74 morts dans l'explosion d'un oléoduc

THIBAUD MALTERRE

Bagdad — Un calme précaire régnait hier à Diwaniyah après de sanglants affrontements entre soldats irakiens et miliciens chiites, mais 74 personnes ont été tuées dans l'explosion accidentelle d'un oléoduc près de cette ville au sud de Bagdad.

L'explosion s'est produite à une vingtaine de kilomètres au sud de Diwaniyah, en fin de matinée, sur un pipeline secondaire, alors que des habitants de la région tentaient de détourner une partie du carburant.

«Le bilan final de l'explosion est de 74 morts et 94 blessés», a déclaré Hamid Jaathi, responsable local du ministère de la Santé à Diwaniyah, à 180 km de Bagdad.

Cette explosion survient alors que les autorités irakiennes ont conclu une trêve avec les miliciens chiites de l'armée du Mahdi, qui prévoit que l'armée retire de la ville les renforts qu'elle avait acheminés et que les miliciens évacuent un quartier qu'ils contrôlaient.

Les commerces ont commencé à rouvrir et la fourniture en eau et en électricité était de nouveau assurée, alors qu'un calme empreint de tension régnait dans les rues.

La trêve prévoit également le réexamen de l'arrestation samedi d'un chef local de l'armée du Mahdi, une arrestation à l'origine des affrontements entre soldats et miliciens qui ont fait au moins 81 morts en près de 12 heures dimanche et lundi.

«Nous avons tué 50 hommes armés dans les combats et 23 de nos soldats ont perdu la vie, tandis que 30 ont été blessés», a déclaré hier le premier ministre Nouri al-Maliki dans un communiqué. Lundi, M. Jaathi avait affirmé que les corps de huit civils avaient également été apportés dans les hôpitaux de la ville, où 61 civils blessés étaient aussi soignés.

L'armée du Mahdi est une milice décentralisée, placée sous l'autorité nominale du chef radical chiite Moqtada el-Sadr, farouchement opposé à l'occupation américaine mais néanmoins engagé

dans le processus politique. Il contrôle une trentaine de sièges au Parlement sur 275 et plusieurs ministères.

La violence s'est poursuivie dans le reste du pays: 10 Irakiens, dont deux miliciens de l'armée du Mahdi, ont été tués hier dans une série d'attaques à Baaqouba, à 60 km au nord de Bagdad, au cours desquelles deux assaillants ont également perdu la vie.

Les corps de deux personnes, les mains liées et les yeux bandés, tués par balle, ont été découverts par la police près du village de Thwaiba, à 30 km au sud de Baaqouba.

La région de Baaqouba, capitale de la province de Diyala, l'une des plus dangereuses d'Irak, est le théâtre de violences confessionnelles quotidiennes. Par ailleurs, un policier a été tué et cinq personnes blessées dans l'explosion d'une bombe au passage d'une patrouille à Kirkouk, à 255 km au nord de Bagdad.

Dans le sud de la capitale, les corps de 11 personnes, les mains

liées et tuées par balle, ont été découverts hier matin. Quatre autres corps ont été retrouvés dans le Tigre près de Souwaira, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Bagdad.

De son côté, l'armée américaine a annoncé la mort de 12 soldats dimanche et lundi, dont 10 dans des attaques. Depuis l'invasion de l'Irak en mars 2003, 2631 soldats américains sont morts dans le pays, selon un décompte établi après des chiffres du Pentagone.

Le ministre américain de la Justice, Alberto Gonzales, est arrivé hier à Bagdad pour une visite-surprise. Il s'est notamment entretenu avec le vice-premier ministre Barham Saleh de la manière de combattre les abus policiers.

Enfin, M. Maliki a affirmé que la crise énergétique était contrôlée en Irak, après quatre mois de pénurie provoquée par des installations défectueuses et des attaques d'insurgés.

Agence France-Presse

TURQUIE

La rébellion kurde hausse le ton

Les accrochages sont quasi quotidiens

MARC SEMO

Les attentats à la bombe qui ont frappé les stations touristiques turques d'Antalya et de Marmaris — faisant au moins trois morts et une cinquantaine de blessés — ont été revendiqués par les Faucons pour la liberté du Kurdistan (TAK). Ce petit groupe rebelle kurde avait annoncé, comme l'an dernier, une campagne de bombes contre le secteur touristique turc, appelant les étrangers à s'abstenir d'entrer au pays.

Les TAK seraient, selon les autorités, une émanation du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan, indépendantiste) d'Abdullah Öcalan, arrêté en 1999 et condamné à la prison à vie. En juillet 2005, cinq personnes, dont une adolescente irlandaise et une Britannique avaient perdu la vie dans l'explosion d'une bombe à la station balnéaire de Kusadası (ouest). A Antalya, l'explosion a eu lieu lundi dans un café-restaurant en face d'un souk. La veille, trois bombes explosant quasi-simultanément avaient fait 21 blessés, dont 10 Britanniques. De plus, dimanche en fin de journée, à Istanbul, l'explosion d'un colis piégé dans la partie européenne de la première ville du pays avait fait six blessés.

Ces attentats réalisés avec un type d'explosif souvent utilisé par les séparatistes kurdes reflètent un nouveau durcissement de la rébellion kurde. Depuis le début de l'été, les accrochages sont devenus quasiment quotidiens dans le sud-est anatolien à majorité kurde et ont coûté la vie, depuis le début de l'année, à une centaine de combattants du PKK ainsi qu'à 66 gendarmes et soldats. L'aviation turque a bombardé à la fin de la semaine dernière des bases du PKK en Irak du Nord. Au moins 5000 combattants de la rébellion kurde retranchés dans ces montagnes ont repris leurs opérations dans



Un pompier examinait les dommages causés par un des explosions lundi à Antalya.

REUTERS

le territoire turc depuis l'automne et la fin du cessez-le-feu unilatéral proclamé par Abdullah Öcalan après son arrestation en 1999. Lancée en 1984 la «sale guerre» entre les rebelles kurdes du PKK et les forces de l'ordre a fait plus de 37 000 morts. Même s'il reste à un niveau de faible intensité, ce conflit risque de compliquer la marche turque vers l'Union européenne.

«La question kurde constitue l'obstacle majeur dans le processus de démocratisation. C'est ce qui bloque la pleine mise en œuvre des réformes et qui pourrait servir de prétexte à une reprise en main autoritaire», dit Baskin Oran, professeur de sciences politiques

à Ankara. Quelque 15 millions de kurdes vivent en Turquie, sur une population de 71 millions d'habitants. Sous pression de Bruxelles, des réformes ont légalisé les droits culturels des minorités, dont l'emploi de la langue kurde dans les médias. Ces changements sont jugés insuffisants par une partie de la population kurde, notamment dans le sud-est. En avril dernier, des violentes émeutes avaient éclaté à Diyarbakir et les manifestants, dont de nombreux adolescents, criaient des slogans demandant la libération d'Öcalan.

Le leader du PKK continue du fond de sa prison à diriger d'une main de fer ce qui reste de son

organisation. En montrant son pouvoir de nuisance, il espère s'imposer comme l'incontournable interlocuteur de toute solution de la question kurde en Turquie, bien que l'Etat refuse toute négociation avec «les terroristes». Il mise sur la politique du pire. En juin, les députés ont adopté une nouvelle loi antiterroriste élargissant l'éventail des crimes susceptibles d'être qualifiés d'actes terroristes et introduisant des restrictions supplémentaires à l'activité des médias. Un texte qui revient en arrière sur bon nombre des réformes des dernières années.

Libération

AGORA

Mais qu'il meure, ce Québec-là!

Ce monde que les prédicateurs du type de Jacques Godbout auraient voulu uniquement francophone, homogène, humaniste, nous devons le combattre

OLIVIER KEMEID
Auteur de théâtre

Ce Québec issu de la Révolution tranquille, façonné par une génération de réformateurs, religieusement laïque, homogène, blanc, faisant claquer haut et fort son drapeau et sa littérature nationales dans le ciel bleu et pur, dirigé par des élites humanistes pétrées de classicisme et sachant lire le latin dans le texte, ce Québec aux modèles européens, à la cohésion extraordinaire, aux enfants canadiens-français encore nombreux, aux chansons folkloriques et exaltées, ce Québec paradisiaque car exempt d'Arabes, de musulmans et autres plaies sociales, porté par une politique chargée d'émotion, il ne mourra pas en 2076 ni en 2036: il est déjà mort depuis longtemps, et sur sa stèle je ne pleure pas, j'entame la danse sauvage de la libération et j'attends avec hâte les lendemains, car il me reste, moi, à vivre.

C'est pourtant de ce Québec-là que rêve Jacques Godbout.

L'essayiste-cinéma-romancier a décidé de provoquer, donnant une entrevue dans un récent numéro de *L'Actualité*. Une provocation savamment orchestrée par Michel Vastel, trop content d'entendre son collègue, tel un vieux lion sur le déclin mais aussi tel un vieux prophète biblique, ressasser les vieilles rengaines sur le spectre de l'Acadie et autres destinées apocalyptiques.

Sera-t-on si étonné de voir l'ancien réformateur épouser les thèses de ses anciens oppresseurs? Peut-être pas tant que ça: la défense de l'ordre ancien est profondément ancrée dans le cœur de nos élites, de surcroît lorsque celles-ci possèdent un bon fond jésuitique; quel que soit cet ordre, il ne faut surtout pas le perdre: on risquerait de n'être plus publié, ni dans *L'Actualité* ni ailleurs; on risquerait même de ne plus se faire entendre. Alors, s'il faut reprendre jusqu'aux termes exacts de *L'Appel de la race* du chanoine amoureux de la petite moustache, on le fera, qu'importe, tant qu'on peut encore tenir les rênes...

La nation statufiée

On ne se débarrasse pas facilement d'un dogme, d'autant plus lorsque celui-ci contribua au fondement même de l'Amérique française. Contre le clergé tout puissant de l'Église catholique, la génération des réformateurs, Godbout en ligne de front, dut imposer une statue tout aussi massive: la nation. Cette nation, volée aux adversaires toulousains, il leur fallait la moderniser, l'épousseter, la débarrasser de toute auréole catholique; les réformateurs l'ont donc voulu radicalement laïque... religieusement laïque?

Ce qu'ils avaient à cœur, c'était de bâtir une société dans laquelle l'existence ne découlerait pas du seul fait de la religion, «une société laïque», nous dit Godbout, où les gens seraient reconnus pour leur métier, leur travail, leur réussite. La méritocratie installée, nourrie d'humanisme bon teint et de classicisme bon genre — où, soit dit en passant, ça sentait encore fort la soutane, ô nostalgie du Christ —, on peut enfin réaliser les vieux rêves messianiques, un drapeau, une littérature nationale (comme s'il ne s'était rien écrit de valable avant), un cinéma.

Dix ans avant 1976

Fascinante, la lecture de notre histoire qu'effectue Godbout: pour lui, l'apogée de la Révolution tranquille se situe en 1976 avec l'élection du Parti québécois!

C'était donc ça, cette révolution, selon un de ses acteurs: non pas tant une libération des anciennes chaînes qu'une rapide mise en place de la nation, main sur le cœur, larme patriotique à l'œil. Après le drapeau, la littérature; après les romans, le cinéma. Resterait le pays.

Ô tristesse, ô désespoir! Quatre ans après la fanfare de 1976, la débâcle. Le couac dans l'orchestre national. La claque sur la gueule. Les gens du pays n'ont pas suivi, et beaucoup n'ont pas même compris. Et depuis, les réformateurs constatent la lente et irrépressible déréliction de leur si beau projet. Il leur restera, à l'instar de Denys Arcand, l'amertume et la bonne vieille nostalgie de ce temps glorieux où on lisait Montaigne en ricanant.

Foutaise, cette apogée de 1976! De la bouillie nationale pour agitateur de fleur de lys! Finie depuis belle lurette, la Révolution tranquille, en 1976! Tous les historiens et politologues sérieux la situent entre 1960 et 1966, cette révolution (lire à ce sujet *La Révolution dévotée* de Léon Dion); 1966 marque le début de l'essoufflement, le retour de Johnson père: l'Union nationale encore possible, quand même,

quelle incroyable réaction conservatrice de la part de la population, épuisée par les réformes!

Son apogée, c'est bien sûr entre 1965 et 1967, lorsque le doute est encore en place, lorsque la remise en cause est encore possible, lorsque la question nationale — inévitable, soit — ne réduit pas le débat en une sempiternelle querelle stérile. 1965-67, grandes dates de notre littérature! Pensez: en deux ans, *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, *Pleure pas Germaine* de Claude Jasmin et... *Salut Galarneau!* d'un certain Jacques Godbout, bon roman *by the way!*

C'est le Québec qui explose, sa littérature en ébullition comme le disait si bien Gérard Bessette; la postmodernité envahit les lettres, c'est Cuba qui coule en flammes au milieu du lac Léman! Mais c'est aussi le fabuleux débat d'idées créé par le RIN; radical Bourgeois, mais nécessaire; on n'avait pas eu d'orateurs de ce type depuis Henri Bourassa!

1965-67, c'est aussi la fabuleuse période de grandes revues d'idées qui peuvent enfin damer le pion à la bourgeoise *Cité libre*: *Parti pris*, *Liberté*, *Situations*; c'est encore l'inauguration de la Place des Arts, les fondations du Grand Théâtre à Québec, du Musée d'art contemporain et de la Bibliothèque nationale, et bien sûr l'Expo — foutez-moi la paix avec «vos fleurs dans ch'vieux», je vous parle de la première ouverture au monde tangible sur nos terres.

Le
«brassage»
de cage
effectué par
l'arrivée de
nouveaux
venus, aussi
«barbares»
soient-ils, est
l'assurance
qu'un repli
sur soi ne
ressuscite
jamais

Homogène dans la tête

Homogène, cohérente, toute d'un bloc, cette société? Jamais! De la révolte politique de *Parti pris* aux écrits intimes de Jacques Braut, du Montréal de Jasmin au Québec d'Aquin, du réalisme de Tremblay au baroque de Ducharme, la société québécoise nous est dévoilée dans toute sa splendide incohérence, son magnifique chaos, ses contradictions si touchantes.

Non, tout le monde n'avait pas la larme à l'œil en 1976, pas plus qu'en 1960, et cette fameuse cohésion sociale, avatar du corporatisme que les amateurs de l'ordre évoquent avec nostalgie et ressentiment, non seulement je la rejette au nom de la liberté, mais je récusé son existence, sachant profondément que cette cohésion n'a vécu que dans les têtes bourgeoises et conservatrices des amoureux du passé.

Sous des dehors d'ouverture et de progressisme, les prédicateurs du type de Godbout ne professent au fond qu'une seule envie: se maintenir au pouvoir. Ce monde qu'ils auraient voulu uniquement francophone, homogène, humaniste, il faut le

combattre, nous devons le combattre; oui, Jasmin a raison lorsqu'il annonce, sourire aux lèvres, que de futurs Québécois, moi le premier, iront symboliquement cracher sur les tombes de Godbout... après avoir déposé des gerbes de fleurs pour services rendus à la nation. Même si ces pauvres jeunes ne lisent plus le grec... Mais, cher Jacques, c'est votre génération qui, en brûlant la soutane, a brûlé et le latin et le grec!

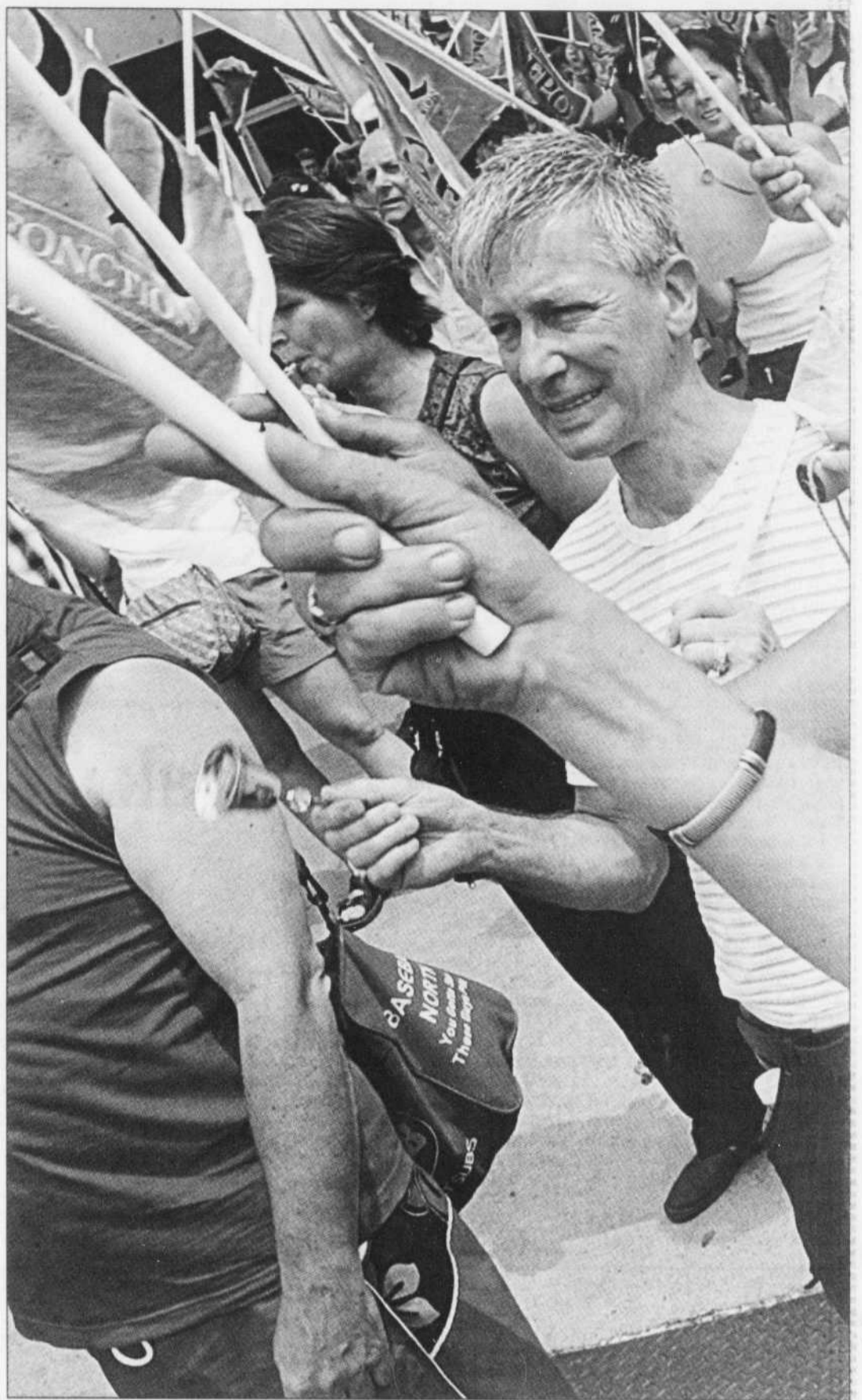
L'arabophobie de bon ton

Je cite ce qui, chez d'autres — je pense à Yves Michaud par exemple —, a suffi à déclencher l'opprobre général, mais il est vrai que *Le Arab bashing* est un sport plus sûr ces derniers temps: «Le religieux revient avec le voile, le kirpan, les salles réservées à la prière [...]. Le religieux revient donc avec l'immigré, qui, lui, n'a pas vécu notre laïcité. La langue française, elle aussi, est menacée, parce que ce n'est plus une immigration d'individus comme dans les années 1970: ce sont des tribus qui immigreront, avec leurs costumes, leur religion et leur télévision. On sous-estime le fait que la soucoupe branchée sur al-Jazira ou d'autres chaînes étrangères empêche ces gens de regarder la télévision indigène, qui, elle, ne les intéresse absolument pas. Donc, ils ne s'intègrent même pas le soir en rentrant à la maison. Ils sont entre eux.»

Claude Jasmin, fantastique ironie, condamne ce «zeste [!] d'arabophobie», ajoutant, ô délectable assumption: «or qui ne connaît pas de Maghrébins ayant pris position en faveur d'un Québec libre?», sous-entendant, bien sûr, qu'il y a des Arabes «bien», c'est-à-dire ceux qui sont de notre bord.

Nous y voilà donc: il n'y aurait que deux voies possibles pour l'intégration des futurs immigrés au Québec: la laïcité ou le souverainisme, si possible les deux. Les femmes voilées fédéralistes ou indécentes et autres tribus «costumées» (ne pouvaient-ils pas émigrer nus, comme les chiens?) sont priées de ne pas venir sur nos terres chanoïnées; pour l'instant, c'est nous: qui sait, un jour, ce sera les camps, pourquoi pas — rendus là!

Hors des dogmes de la nation et de la laïcité, point de salut: la tribu canadienne-française décline et le



Homogène, cohérente, toute d'un bloc, cette société? Jamais! De la révolte politique de *Parti pris* Ducharme, la société québécoise nous est dévoilée dans toute sa splendide incohérence, son

Québec se meurt. Eh bien soit, qu'il meure, car de ce Québec-là, je ne veux rien. [...]

Les laïcs extrémistes

Je viens de passer deux mois en France; qu'on ne me fasse pas la leçon sur les difficultés d'intégration. L'obsession laïque et le refus du communautarisme, d'apparence si nobles, sont inscrits au cœur de la République française; ils n'ont en rien empêché, au contraire, la création de ghettos religieux, de banlieues explosives, de quarts-mondes au sein même de l'État et d'une tension nationale qui ébranle toutes les couches de la société.

Sur le papier, c'est fantastique; dans la rue, c'est autre chose: car être d'une laïcité pure (comme le souhaitait si ardemment Robespierre, qui le premier érigea ce concept en dogme, ô Terreur), c'est aussi, la plupart du temps, curieux hasard me direz-vous, n'être pas trop basané, si possible de mœurs occidentales, voire eurocentrées, pas trop pauvre, présentable, humaniste.

Comme les adeptes d'une démocratie agressive et imposée (autres néo-conservateurs...), les laïcs extrémistes sont prêts à prendre les armes de l'adversaire pour asseoir leur dominance: intolérance, fanatisme, peur de l'autre, éloge du passé et valorisation d'une caste (la tribu canadienne-française, par exemple). C'est à se demander parfois dans quel camp, du religieux ou du laïc, se trouvent les véritables voiles.

Le refus du monde mouvant

Or la loi, et par conséquent la Cité, ne se fixe véritablement que lorsque l'autre, le pas-comme-nous, le non-pareil, arrive et perturbe le long fleuve tranquille des jours. Avant son arrivée, il ne s'agit que de régler les affaires en famille; ce n'est pas de la politique mais de la gestion privée; on ne parle pas de société mais de clan. C'est donc en réaction à l'autre, lorsque peut-être pas mais qu'il est de notre devoir de prendre en compte, que nous devons ériger une société, juste et laïque — certainement!

Le combat, la bataille que demande une telle entreprise n'est certes pas de tout repos; les heurts sont inévitables, le frottement des valeurs — ce nouveau polythéisme sanglant, aurait dit Max Weber — entraîne des soubresauts qu'on peut, il est vrai, trouver inquiétants. Mais la remise en cause perpétuelle que provoquent de tels soubresauts, le «brassage» de cage effectué par l'arrivée de nouveaux venus, aussi «barbares» soient-ils, est l'assurance qu'un repli sur soi, qu'un écart du monde, toujours possible chez nous puisque ayant longtemps existé, ne ressuscite jamais.

Alors, que viennent les kirpans, les voiles, les minarets, les érouvs; que viennent la charia et les oulémas; à nous de poser les limites, à nous de dire non lorsque les libertés sont en jeu; à nous de remettre en cause notre justice, notre loi.

Où, rien de plus facile que d'intégrer un chrétien du Moyen-Orient souverainiste et francophone, on les aime, ceux-là, mais la véritable réussite de notre nation, ce sera lorsque l'Afghane à la burka et les sikhs au kirpan seront intégrés dans notre Cité, à la fois nous-mêmes et autres, Québécois et Orientaux, zappant allégrement entre Radio-Canada et al-Jazira. Ce jour-là, rien ne sera fini, et les barbares modernes continueront à frapper à nos portes, mais au moins, un pas aura été franchi; et puis, qui sait si, un jour, ces barbares modernes, ce ne sera pas nous... [...]

GUILLAUME HÉBERT

Citoyen de Montréal-Nord actuellement à São Paulo, au Brésil

Le pessimisme manifesté par Jacques Godbout n'est pas québécois. Une montée conservatrice s'observe en Occident devant le vide du libéralisme économique qui a envahi toutes les sphères de nos sociétés.

Devant le camp conservateur complètement dépassé par les événements, qui se distingue également du camp péquiste-boisclairien (libéral avec du lys) qui s'en est remis à une indépendance de façade pour tout projet collectif, il existe aujourd'hui une autre façon d'aborder ce siècle qui s'est amorcé en 2001, entre les manifestations de Seattle (1999) et les attentats de New York (2001); il s'agit de ce que nous nommerons ici un altermondialisme radical, naissant du mariage entre les héritiers d'une tradition marxiste et anarchiste enfin libérée de l'orthodoxie et de la profusion d'institutions et les représentants de ladite société civile qui ont décidé de réinvestir le champ du politique et de l'économie.

Leur critique de fond du système socioéconomique actuel et leur propension à lutter inlassablement pour la construction d'un «autre monde possible» les opposent en tout premier lieu aux vétérans de la Révolution tranquille, déprimés par un monde qu'ils disent simpliste, superficiel et dépourvu d'objectifs parce qu'ils ne s'y retrouvent plus.

L'enthousiasme suscité par *Les Invasions barbares* en Occident et dans les centres occidentaux du monde entier est de même nature que la montée conservatrice (repensons à la réception faite à un Gérard Depardieu venu lire les *Confessions de saint Augustin* à la basilique Notre-Dame) qui cherche désespérément un refuge dans le terroir devant le vaste monde... qui rapetisse. On se rappellera la désillusion un peu snob des personnages principaux du film de Denys Arcand qui se remémorent une à une leurs anciennes étiquettes révolutionnaires.

Séniles, fatigués, morts

Grise par la défaite, la génération des ex-ismes ne croit plus en rien. Il ne lui reste plus que la mort, et cette perspective ne la réjouit pas plus que tout ce qui vit aujourd'hui. Grisée par la défaite, cette génération qui n'en est pas une — disons plutôt une génération d'intellectuels devenus théoriquement séniles — est à un point tel dopée par le fracas qui est le leur qu'ils sont nombreux à conclure que rien ni personne ne pourra connaître un autre sort si on devait se remettre à questionner l'état des choses, l'état du monde et celui du p'tit monde.

Cette génération fatiguée, incapable de s'imaginer hors de son confort douillet, un confort tant matériel que philosophique, n'en demeure pas moins troublée par la précarité du statut qu'elle a chipé au cœur d'un système qu'elle combattait jadis. Cette précarité matérielle et humaine écrasante



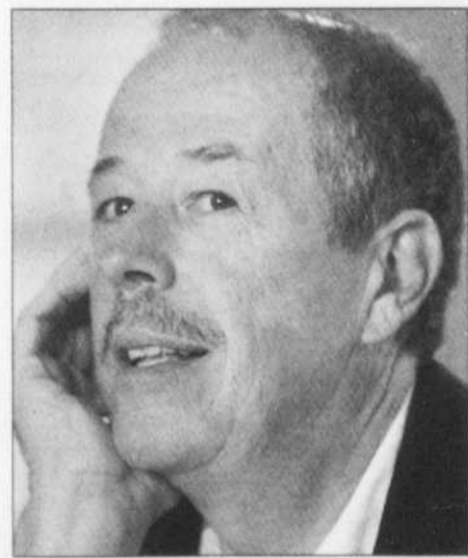
«Hors des dogmes de la nation et de la laïcité, point de salut: la tribu canadienne-française décline et le Québec se meurt. Eh bien soit, qu'il meure, car de ce Québec-là, je ne veux rien.»



JACQUES NADEAU/LE DEVOIR

aux écrits intimes de Jacques Brault, du Montréal de Jasmin au Québec d'Aquin, du réalisme de Tremblay au baroque de magnifique chaos, ses contradictions si touchantes.

Les invasions mortelles



MIKE CASSESE REUTERS

L'enthousiasme suscité par *Les Invasions barbares* en Occident et dans les centres occidentalisés du monde entier est de même nature que la montée conservatrice qui cherche désespérément un refuge dans le terroir devant le vaste monde... qui rapetisse.

te, cette complicité dédaigneuse aura été en bout de course un très mauvais parti.

Ces ex-jeunes prêts fûtés, prompts à retourner leur veste en prétextant le sérieux de la mise à présent, voient bien comment ils sont à leur tour dévorés par la machine qu'ils ont contribué à mettre sur les rails. Ils sont devenus collabos; c'était peut-être la seule avenue rentable pour leurs vieux jours, mais ils n'auront pas le droit au sentiment du devoir accompli, au sentiment d'avoir contribué à construire l'avenue alternative plutôt qu'à témoigner de la dévastation.

L'erreur n'est pas ce choix qu'ils ont fait; l'erreur fatale, la vraie, celle qui sera tacite sur leur pierre tombale est celle qu'ils persistent à commettre aujourd'hui et qui se communique par la pratique de l'inceste intellectuel: celle qui laisse en héritage ce cynisme, ce désabusement, ces vérités toutes faites et cette plausance bien bourgeoise qui n'a plus rien à voir avec le légitime désir de profiter de la vie.

Nous aider

Ils pourraient nous aider. Ces représentants de la génération de l'atomisation pourraient aider. Mais ils n'ont rien trouvé de mieux jusqu'à maintenant que de faire des disciples, d'attirer vers eux dans la machine bien froide ceux qui leur montreraient la sortie. Ce n'est qu'un cadeau momentanément qui se font en invitant cette petite jeunesse, hypocrite ou pas, à leur faire des sourires sans ride pendant

qu'ils maintiennent toujours un certain pouvoir.

L'hypocrisie des libéraux en herbe (rouges ou bleus), inculquée par les hérauts de la révolution (résignation) individualiste, n'était pas un cadeau. En effet, les «ismes» accordaient tous une place plus ou moins grande, et parfois exclusive, à la liberté. Or l'hypocrisie passeuse et le néo-mercénariat naissant chez les petits qui n'auront été que de bons étudiants est sans aucun doute la pire des legs parce qu'il trahit l'égoïsme formidable de ceux qui s'enlisent et tirent avec eux dans les sables mouvants du néant les petits qui ont eu le malheur de croire à ce qu'ils chuchotent. «Après nous, le déluge. Vous n'y pouvez rien.» *There is no alternative.*

Bien sûr, ce que je nomme «génération d'intellectuels séniles» est davantage un ordre civilisationnel global avec son lot d'apprentis plutôt qu'une génération qu'on cernerait à partir de catégories d'âge. Cet ordre s'est quand même mis un beau petit magot de côté en trouquant l'espérance. Il a acquis un grand retentissement en rejoignant les puissants qui jubilaient de leurs victoires.

Ceux-là sont bien plus pragmatiques que rancuniers, ils n'ont pas hésité à faire une place aux rebelles mignons désormais repentis, qui se sont d'ailleurs fait eux-mêmes relativement puissants. En rejoignant la table des convives et des gros mangeurs, ils ont acquis de la respectabilité, à leurs propres yeux d'abord et avant tout.

Quant au retentissement déjà cité, il leur a permis d'éclipser les incorruptibles qui se sont bien vite retrouvés dans une traversée du désert. Ils ont survécu. Ceux-là n'ont pas cessé d'être vertueux, ils n'ont pas cessé de croire que la vertu était possible, que le brouillage qui accompagnait les grands recyclages et le déversement massif d'aspirants était tout simplement inacceptable. Ils ont dû analyser leurs erreurs, reconnaître les faux pas et délaissés les totalitarismes. Mais ils n'ont pas perdu l'espérance d'un progrès social qui n'ait rien à voir avec le développement vulgaire capitaliste ou le processus d'autodestruction nihiliste.

On leur doit beaucoup dans la construction d'un altermondialisme radical. Ils sont prêts à y travailler et ils savent que c'est la seule avenue viable. Comme ceux qui les ont abandonnés, ils ont délaissé la pensée magique religieuse. Mais ils n'ont pas perdu confiance dans le bon monde, dans les bonnes gens, et c'est là qu'ils se démarquent des penseurs séniles.

La génération mortifiée a rompu avec l'Église puis s'est lassée des gens. Il ne lui est rien resté. Elle est devenue nihiliste avec virulence ou en cachette. Certains sont à présent tentés par un retour à la foi chrétienne. On assisterait alors à la confirmation que ces gens n'ont aucune, mais vraiment aucune estime ni aucun

respect pour tous ceux, jeunes et vieux, pour qui la vie sur Terre importe encore.

Vers la solidarité

Lorsque des étudiants viennent dire à Rémi, dans *Les Invasions barbares*, qu'ils lui souhaitent un bon rétablissement, c'est pour ensuite recevoir du fils de ce dernier quelques billets verts en échange de leur collaboration. Un des trois étudiants, une jeune fille, refuse de prendre l'argent. Que représente-t-elle? Peu avant, elle a lancé un «lâchez pas» à son prof. Elle a semblé le faire avec une certaine naïveté puisque Rémi descend une pente inexorable qui l'emmène vers une mort rapide.

Que viennent-ils faire dans ce film, cette fille, son espoir candide et ses principes qui lui interdisent de prendre l'argent? Représente-t-elle la part des jeunes qui n'ont pas encore compris qu'il n'y a rien à faire? De petits êtres sans doute gentils mais inoffensifs et incultes malgré eux? Le film nous invite-t-il à prendre ces jeunes en pitié, eux qui organisent des «forums sociaux mondiaux» partout sur Terre, qui sont végétariens, qui rejettent les OGM, qui se disent volontiers anarchistes, qui fustigent le néolibéralisme et qui se disent en faveur d'une «économie solidaire»... mais qui n'ont pas compris que l'histoire est finie? Est-ce là le message de l'œuvre d'Arcand? Ou ce réalisateur laisse-t-il avec ce personnage une porte de sortie dans son film apocalyptique?

Cette jeune fille qui croit toujours à un monde meilleur (et à la vie!) ne reconnaît-elle pas la possibilité d'un espoir bien inscrit dans le monde tangible, dans le réel, dans le quotidien humain tel qu'il se vit sur le plancher des vaches? La possibilité d'une évolution vers le meilleur si on accepte que le meilleur n'est pas l'équivalent du pire? La possibilité de solidariser les peuples à travers une autre dynamique qu'une économie sauvage et professant l'individualisme exacerbé? Est-il possible de changer de cap avant de frapper l'iceberg? Est-il loisible de croire dans les facultés humaines, dans le changement et, qui sait, dans la révolution?

Je ne crois pas qu'Arcand, si on le lui demandait, nous imposerait une réponse. C'est à ceux qui reçoivent l'œuvre de l'interpréter. Mais il y a un choix à faire. Les conservateurs, les néolibéraux et les nihilistes y sont admissibles eux aussi. L'altermondialisme radical rompt avec la mondialisation néolibérale en faillite et refuse tout autant le dangereux réflexe passiviste. Il respecte toutes les religions plutôt que de militer pour l'athéisme, et il invite aussi les jeunes Québécois à ne pas s'en tenir à une stricte revendication nationaliste, aussi gentille soit-elle.

Un de mes professeurs au cégep disait qu'après un siècle de lutte pour la liberté (le XIX^e) et un siècle de lutte pour l'égalité (le XX^e), le prochain siècle verra les vrais démocrates lutter pour la solidarité.

Le nouveau Québec

La société des multiples présences

YARA EL-GHADBAN
Doctore en anthropologie
à l'Université de Montréal

Dans le cadre de mes recherches doctorales sur la culture et l'identité québécoises aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'artistes et d'intellectuels québécois, et j'ai constaté à plusieurs reprises la présence d'un certain clivage entre les jeunes et les pères de la Révolution tranquille.

Au risque d'être réducteur, l'attitude généralement positive des premiers était presque inmanquablement tempérée par l'attitude parfois cruellement critique des derniers, surtout envers ce qu'ils perçoivent comme étant l'ambivalence identitaire des jeunes. Cette ambivalence est semblée-t-elle généralisée envers le projet souverainiste et le progressisme qui a donné jour à un cosmopolitisme non critique ou inconscient de la position marginale du français et des francophones en Amérique.

Dans la foulée des réactions à l'analyse que fait Jacques Godbout du Québec contemporain, il convient peut-être de revenir à la littérature québécoise pour réfléchir sur la raison d'être de ce clivage. On ne peut en fait comprendre l'attitude négative envers l'ambivalence identitaire sans la replacer dans le contexte de *Refus global*.

Tout refuser pour tout recommencer

Un des signataires de *Refus global* était l'écrivain-poète Claude Gauvreau, dont la pièce de théâtre *L'Asile de la pureté* (1953) a récemment été remise en scène au Théâtre du Nouveau Monde. Le personnage principal est un poète qui tente d'accéder à un état de pureté absolue en refusant de manger. Son jeûne l'emprisonne dans un cercle vicieux qui le conduit à la folie et, ultimement, à sa mort.

J'ai été profondément interpellée par la référence à l'asile. On peut en effet se demander pourquoi Gauvreau nous renvoyait à l'asile de la pureté. Pourquoi la pureté ne pouvait-elle exister que dans un asile et entraîner le poète dans ce lieu de séquestration totale? Pourquoi faut-il qu'il soit aliéné de la survivance à travers le jeûne et la folie? Pourquoi la souffrance et la folie pour atteindre cette pureté?

En réalité, l'isolement, ce refuge de la folie, dans ce Québec de la grande noirceur, représentait peut-être le seul espace de liberté. Le refus ne pouvait qu'être global, ne pouvait que tout rejeter — la raison, la nourriture, la vie —, car l'oppression était si totalisante qu'elle les avait envahies elles aussi. Dans la pensée des signataires de *Refus global*, c'était seulement après avoir tout refusé qu'il était possible de recommencer.

Ainsi, dans les années 50 et 60, dans la foulée des revendications identitaires de la Révolution tranquille qui a suivi *Refus global* et qui avait propulsé le Québec vers la modernité, il y avait peu d'appétit pour un discours ambivalent et l'incertitude identitaire. Par conséquent, pour les critiques littéraires de la Révolution tranquille, l'omniprésence de l'ambivalence dans l'attitude des Québécois est perçue comme un trait négatif. Ainsi, Jacques Godbout fait écho au critique Gilles Marcotte qui qualifie la littérature québécoise en 1964 comme une littérature de «vertige», dont le manque d'ancrage identitaire l'emprisonnait dans un pessimisme perpétuel, quasi suicidaire.

L'écriture subversive d'Hubert Aquin

Ce point de vue était aussi partagé par les artistes, comme en témoignent les essais et romans de l'écrivain Hubert Aquin. Conscient de cette ambivalence qui se profilait derrière son écriture comme un personnage fantôme, il tenta tant bien que mal de se réconcilier avec celle-ci ou de l'affronter à travers ses romans, tout particulièrement à travers son écriture baroque, éclatée, déformée, une écriture magnifiquement subversive. Aquin, un ardent souverainiste, voyait le Québec comme une société prisonnière de sa condition coloniale et dont l'am-

bigüité devant le projet indépendantiste était symptomatique de la mentalité du «conquis».

La volonté de se libérer de ce paradoxe ou *double-bind* et d'imaginer le Québec autrement se fait ressentir à partir des années 80, qui témoignent d'un virage important dans la perception de l'ambivalence de l'identité québécoise. Ce changement d'«attitude» survient en grande partie grâce à la «génération post-1967», qui commence à se détacher de la référence eurocentriste des années 40 et 50 pour ancrer ses récits et sa fiction dans la métropole, Montréal et le territoire nord-américain.

Le tigre de Pi

C'est peut-être dans le récent roman de l'auteur montréalais Yann Martel, *Life of Pi* (2001), que cette transformation, de *Refus global* à l'«intégration totale», trouve son expression la plus éloquente.

Le roman met en scène un jeune garçon, Pi, qui, en plus de pratiquer l'hindouisme, est un chrétien et musulman fidèle. Pi et Richard Parker, un tigre qui vivait dans le zoo du père de Pi, se trouvent perdus sur un petit bateau au milieu de l'immense océan Pacifique à la suite d'un naufrage. Le roman noue ensemble les multiples péripéties d'un récit de voyage et de survivance en présence d'un tigre qui terrorise Pi tout en lui tenant compagnie.

Dans le roman de Martel, le rapport à l'ambivalence est renversé à 180 degrés. Les liaisons dangereuses, la folie, le trou de mémoire, l'oubli de l'histoire, l'oppression de la religion et le tiraillement entre des imaginaires en conflit qui ont dominé dans la littérature québécoise sont remplacés par le retour d'une religiosité surgissant au cœur même de la pluralité et par un récit de survivance qui s'achève par le départ silencieux du tigre.

Emblème puissant, au nom on ne peut plus anglais, d'une menace terrifiante qui, en fin de compte, disparaît de son propre gré, le tigre évoque, me semble-t-il, la remise en question de l'idéologie de la survivance et de la peur de disparaître qui ont tant marqué l'imaginaire québécois.

Le roman de Martel serait-il la célébration d'une ambivalence assumée qui, pour Pi, devient son seul repère et son seul moyen de survie au milieu de l'océan? C'est d'autant plus remarquable que Pi trouve son ancrage identitaire dans le retour à la foi — pas moins que trois simultanément! —, celle-là même que les Québécois ont abandonnée dans les années 60 pour se forger une identité nationale profondément laïcisée.

Mais qu'en est-il du Québec dans tout cela? Où se trouve au juste la part francophone de l'identité canadienne multiculturelle de Pi? Il est certes possible de lire le roman sur l'horizon du mouvement souverainiste au Québec et d'interpréter, en fait, le départ de Richard Parker comme renvoyant symboliquement à la séparation des «deux solitudes».

En fait, le lecteur ne tarde pas à découvrir, dès le début du roman, que Pi doit son nom à son oncle franco-indien, un champion de natation, qui l'avait baptisé d'après la «piscine Molitor», une célèbre piscine olympique en France, «joyau aquatique du monde civilisé ou dieux et divinités auraient aimé se baigner». Voilà que l'héritage français vient s'insérer de la manière la plus étonnante au cœur de l'identité indo-canadienne de Pi.

Cet hommage à une ambivalence surgissant de la décomposition des territoires religieux, ethniques et identitaires est mis en avant par une nouvelle génération de penseurs et d'artistes québécois à travers une lecture radicale de l'histoire du Québec. Le Québec passe d'une société marquée par l'absence ou la négation identitaire à une société de multiples présences.

C'est sans doute dans ce Québec que les jeunes vivent et celui qu'ils défendent parfois avec un idéalisme naïf, mais pas plus qu'il l'était pour la génération de la Révolution tranquille, ni moins sincère ou moins visionnaire d'ailleurs.

LES SPORTS

SOCCER

L'Impact veut terminer la saison sur une note positive

Déjà qualifié en vue des prochaines séries, l'Impact pourrait profiter de ses deux derniers matchs du calendrier régulier pour décrocher la deuxième position, ce qui lui donnerait un laissez-passer jusqu'en demi-finale, ou même remporter un deuxième championnat de suite en saison régulière, le cinquième de son histoire.

Toutefois, le principal objectif de l'entraîneur Nick De Santis et de ses troupes, demain à Portland contre les Timbers, puis le vendredi 8 septembre contre les Lynx de Toronto au Complexe sportif Claude-Robillard, sera d'abord et avant tout d'offrir une prestation solide.

Tout cela, évidemment, afin d'amorcer les séries du bon pied, car le but ultime est de remporter le championnat du circuit, comme le onze montréalais l'a fait en 1994 et 2004.

«On veut terminer premier, mais on veut aussi commencer les séries avec une équipe en santé», a révélé le capitaine Mauro Biello.

«On veut surtout livrer un message aux autres équipes que nous allons être en bonne forme et qu'ils devront être prêts», a précisé le milieu de terrain Patrick Leduc.

La victoire de 2-0 dimanche à Sherbrooke contre les Mariners de Virginia Beach a été une étape positive, surtout qu'elle mettait fin à une rare léthargie de quatre matchs sans victoire (0-3-1).

«Nous voulons terminer la saison sur une note positive», a affirmé

le défenseur Adam Braz. *Nous visons la première place, mais notre véritable objectif est de bien faire dans les séries. Nous avons appris de l'an dernier. Nous espérons atteindre la finale et l'emporter.*

De Santis aimerait bien que tout soit réglé d'ici une semaine, puisque cela lui permettrait de mieux préparer ses effectifs en vue des séries. «Si on est en bonne position en fin de saison, on pourra faire jouer les joueurs qui n'ont pas joué beaucoup jusqu'ici et permettre à d'autres de récupérer et de soigner certaines blessures.»

C'est la dixième fois en 13 saisons d'existence que l'Impact assure sa place en séries, la cinquième année de suite.

«Nous avons un club solide avec une mentalité formidable. Cela démontre à quel point cette organisation est excellente», a dit Braz. Il faut aussi reconnaître ce qu'ont fait tous les joueurs qui ont joué pour l'Impact à travers les années.

«Après avoir vu le onze montréalais connaître son lot de succès dans les années 1990, l'organisation a su remettre le train sur les rails lors de la relance du club en 2002», a dit Leduc.

«Au départ, l'objectif était de faire les séries et c'était la grosse marche à atteindre, mais maintenant ça fait partie des choses qu'on s'attend à réussir chaque année, a-t-il noté. Nos bons résultats sont la conséquence de notre travail.»

Presse canadienne

TENNIS

La pluie perturbe fortement la deuxième journée du US Open

New York — La pluie a fortement perturbé le déroulement de la deuxième journée de l'US Open de tennis, dernière levée du Grand Chelem de l'année, hier à Flushing Meadows.

Les premières rencontres de la journée ont commencé à 14h30 locales (18h30 GMT), avec 3h30 de retard, à cause de la pluie qui est tombée une grande partie de la matinée.

L'après-midi a ensuite été marquée par plusieurs interruptions, la première environ 20 minutes après les premiers échanges. Une fine pluie a contraint les organisateurs à suspendre les trois matchs qui avaient débuté sur les courts principaux pendant une quinzaine de minutes.

À 15h40 locales, les parties étaient de nouveau interrompues et les joueurs renvoyés aux vestiaires.

Au moment de la deuxième interruption, la n° 1 mondiale, la Française Amélie Mauresmo, avait remporté la première manche (6-1) mais était menée 5 jeux à 2 dans la seconde face à l'Allemande Kristina Barrois. De son côté, le Français Gael Monfils venait de remporter la première manche (6-2) face à l'Améri-

cain Michael Russell, un joueur issu des qualifications.

Dans un autre rare match arrêté à cause de la pluie, le champion de 2001 Lleyton Hewitt et Albert Montanes étaient à égalité 5-5. Le match a été interrompu juste après que Hewitt ait glissé sur une ligne.

À 17h30 locales, seules neuf des 56 rencontres prévues au programme avaient débuté, contraignant les organisateurs à reporter à aujourd'hui toutes les rencontres de simples messieurs concernant le haut du tableau, soit 17 rencontres. Et rien ne garantissait une amélioration des conditions pour la soirée, quand Maria Sharapova et James Blake devaient faire leur entrée.

Lundi, le début des matchs avait déjà été retardé de 90 minutes, à cause de la pluie, mais l'intégralité du programme avait pu être disputé.

Par le passé, la pluie s'était déjà invitée au tournoi américain avec plus ou moins de répercussions, comme en 1987 où la finale entre l'Américain Ivan Lendl et le Suédois Mats Wilander avait dû être disputée le lundi.

Agence France-Presse



Amélie Mauresmo a gagné le premier set 6-1 mais perdait le second 2-5 face à la très peu connue Kristina Barrois lorsque la pluie a interrompu son match pour la deuxième fois aux Internationaux de tennis des États-Unis, hier.

HOCKEY

Jean-Pierre Dumont signe un contrat de deux ans avec les Predators

Nashville, Tennessee — Les Predators de Nashville n'avaient jamais prévu que Jean-Pierre Dumont devienne disponible. Mais quand les Sabres de Buffalo ont jugé que son salaire fixé par un arbitre était trop élevé, ils ont été on ne peut plus heureux de pouvoir l'amener au Tennessee.

Les Predators lui ont fait signer hier un contrat de deux ans d'une valeur de 4,5 millions.

Dumont, qui a gagné 1,596 million intéressait plusieurs équipes mais ce sont les Predators qui l'attiraient le plus. Il a discuté avec l'ancien gardien Eric Fichaud et le défenseur Joël Bouchard, et n'a entendu que de bonnes choses à propos de cette concession.

«C'est une équipe qui va de l'avant», a déclaré l'ancien des Foreurs de Val d'Or. Joël m'a dit de bonnes choses au sujet de Nashville, la ville et l'organisation.»

L'aîné de 28 ans, originaire de Montréal, recevra deux millions en 2006-07 et 2,5 millions en 2007-08. Il était devenu un joueur autonome sans restriction plus tôt ce mois-ci quand les Sabres de Buffa-

lo avaient refusé de se soumettre à la décision d'un arbitre qui avait fixé son salaire à 2,9 millions en vue de la prochaine saison.

«C'était un joueur qui n'était pas sur notre radar», a expliqué le directeur général David Poile, mais il est devenu très attrayant pour nous quand il s'est retrouvé joueur autonome. Les Sabres estiment avoir perdu un vrai bon joueur et une vraie bonne personne.»

Dumont, qui a gagné 1,596 million la saison dernière, totalise 121 buts et 135 passes en 434 matchs avec les Blackhawks de Chicago et les Sabres. Il a réussi 20 buts et 20 passes en 54 matchs la saison dernière, ralenti par une hernie.

«Je pense et j'espère que, s'il demeure en santé, il va atteindre des sommets personnels en carrière ici à Nashville», a ajouté Poile. Il a de très bonnes mains et une bonne vision du jeu.»

Dumont se joint à une attaque qui comptait déjà sur Paul Kariya, Steve Sullivan et Scott Hartnell, en plus de Jason Arnott et Josef Vasicek acquis au cours de l'été.

Presse canadienne

CYCLISME

Le vainqueur du Giro, Ivan Basso, affirme ne s'être jamais dopé

Rome — Le vainqueur de la dernière édition du Giro, Ivan Basso, exclu du Tour de France en raison de son implication présumée dans un scandale de dopage, a affirmé hier n'avoir jamais pris de produits interdits lors de sa première apparition devant les autorités italiennes chargées de la lutte contre le dopage.

«Il est clair que je ne me suis jamais engagé dans le dopage», a déclaré Basso à l'issue d'une réunion de deux heures devant une commission du Comité olympique italien (CONI).

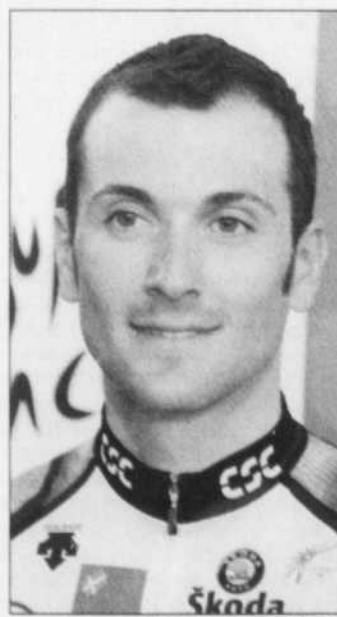
L'audition a été ajournée au 12 septembre. À cette date, le CONI devrait décider si l'affaire doit être transmise à une autre commission disciplinaire, a déclaré l'avocat de Basso, Massimo Martelli.

«L'issue de cet interrogatoire a été extrêmement satisfaisante et il a répondu à toutes les questions», a déclaré Martelli à la presse après l'audition.

Basso, qui est apparu calme à sa sortie, a ajouté que l'audition s'était déroulée «comme prévu» et a promis à ses supporters de bientôt reprendre la compétition.

L'Italien fait partie des neuf coureurs qui n'ont pas été autorisés à prendre le départ du Tour de France car leurs noms avaient été mis en relation avec le docteur Eufemiano Fuentes, soupçonné d'avoir organisé à Madrid un dopage sanguin au profit de nombreux coureurs.

«[Les documents] produits sont absolument insuffisants», a déclaré Martelli. Il n'y a aucune preuve directe impliquant Basso.»



Ivan Basso

Pendant l'audition de Basso, un dossier contenant des éléments spécifiques à l'enquête espagnole a été examiné, a précisé Martelli.

Des responsables du CONI ont indiqué de leur côté que Basso risquait au maximum deux ans de suspension s'il est reconnu coupable.

Un représentant de l'équipe danoise CSC, qui a suspendu Basso, était présent pendant l'interrogatoire. «C'est bien que l'audition ait débuté et que l'affaire avance», a déclaré le porte-parole de l'équipe, Brian Nygaard.

Associated Press

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
New York	80	49	.620	—
Philadelphie	65	65	.500	15 1/2
Floride	64	66	.492	16 1/2
Atlanta	61	68	.473	19
Washington	55	75	.423	25 1/2

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
St. Louis	69	60	.535	—
Cincinnati	67	64	.511	3
Houston	63	68	.481	7
Milwaukee	62	69	.473	8
Chicago	54	77	.412	16
Pittsburgh	51	81	.386	19 1/2

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Los Angeles	68	62	.523	—
San Diego	66	65	.504	2 1/2
San Francisco	65	66	.496	3 1/2
Arizona	64	67	.489	4 1/2
Colorado	61	69	.469	7

Hier

Philadelphie à Washington
 Chicago Cubs à Pittsburgh
 San Francisco à Atlanta
 Milwaukee à Houston
 Floride à St. Louis
 N.Y. Mets au Colorado
 San Diego en Arizona
 Cincinnati à L.A. Dodgers

Aujourd'hui

Chicago Cubs à Pittsburgh, 12h35
 San Diego en Arizona, 18h40
 Philadelphie à Washington, 19h05
 San Francisco à Atlanta, 19h35
 Milwaukee à Houston, 20h05
 Floride à St. Louis, 20h10
 N.Y. Mets au Colorado, 21h05
 Cincinnati à L.A. Dodgers, 22h10

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
New York	77	52	.597	—
Boston	71	60	.542	7
Toronto	69	62	.527	9
Baltimore	59	71	.454	18 1/2
Tampa Bay	52	79	.397	26

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Detroit	82	49	.626	—
Minnesota	76	53	.589	5
Chicago	76	54	.585	5 1/2
Cleveland	61	69	.469	20 1/2
Kansas City	47	85	.356	35 1/2

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Oakland	75	56	.573	—
Los Angeles	69	63	.523	6 1/2
Texas	67	65	.508	8 1/2
Seattle	62	69	.473	13

Hier

Toronto à Cleveland
 Detroit à N.Y. Yankees
 Baltimore au Texas
 Tampa Bay à Chicago White Sox
 Kansas City au Minnesota
 L.A. Angels à Seattle
 Boston à Oakland

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est					
G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	7	3	0	276	225 14
Winnipeg	5	5	0	204	205 10
Toronto	5	5	0	182	188 10
Hamilton	2	9	0	183	321 4

Section Ouest					
G	P	N	PP	PC	PTS
C.-B.	7	3	0	310	213 14
Calgary	6	4	0	251	226 12
Saskatchewan	5	5	0	286	255 8
Edmonton	3	6	0	173	232 6

Vendredi 1^{er} septembre
 C.-B. à Montréal, 19h30

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0221

HORIZONTALEMENT

- Napoléon y est mort.
- Début d'appel - Danse d'origine provençale.
- Blafards - Se sert d'un bistouri.
- Béryllium - Trop mûr - État d'Asie.
- Large espace piétonnier - Groupe d'atomes.
- Compréhensif - Se disait à la fin de la messe.
- Après le do - Grade - Et le reste.
- Ouvrage de référence.
- Dont l'air est renouvelé - Sur une goélette - Marque le lieu.
- Vertèbre - Existent.
- Visitées en 1969 - Certaines en sortent en titubant.
- Incessant - Bramer.

VERTICALEMENT

- Jour de repos - Plancher en béton armé.
- Description métaphorique - Dans la gamme.
- La Grande-Bretagne en est une - Forme la saillie postérieure du coude.

- Concept de base des mathématiques - Boire.
- Développé.
- Anneau de cordage - Pour parfumer un plat.
- Fait partie d'un rire - Sous une quille - Relatif au pif.
- Terme de psychanalyse - Supprimer.
- Petit morceau de terre - Comprimer le plus possible.
- Évoque une pomme - Céans - Monnaie norvégienne.
- Vent - Ruminant.
- Célèbre troyen - Exposer à l'air.

1	R	E	S	I	G	N	A	T	I	O	N	
2	A	M	E	N	E	R	I	M	E	L		
3	T	A	N	A	R	A	P	E	R	E		
4	T	E	R	R	A	T	O	R	I	S		
5	O	R	A	T	E							
6	U	Y										
7	I	S	O	L	E							
8	L	U	N	E								
9	L	E	N	T	E							
10	E	D	E									
11	E	R	R	O	N	E						
12	E	R	R	O	N	E						

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

EN BREF

Golf: Tiger Woods et Phil Mickelson ne prendront pas part à l'Omnium canadien

Ancaster, Ontario — Tiger Woods et Phil Mickelson ne prendront pas part à l'Omnium canadien la semaine prochaine, tandis que David Toms hésite encore entre s'inscrire ou assister à un match de football universitaire de son équipe préférée de Louisiana State University. Les golfeurs ont jusqu'à 17 heures vendredi pour confirmer leur participation. Le meilleur joueur au monde a annoncé la mauvaise nouvelle au directeur du tournoi Bill Paul lundi, disant qu'il ne sera pas présent au Hamilton Golf and Country Club après avoir participé à des tournois lors des trois semaines précédentes. Woods a remporté la victoire de quatre tournois de suite, y compris le Championnat de la PGA il y a deux semaines et le

tournoi WGC-Bridgestone le week-end dernier. Il participera à la Classique Deutsche Bank cette semaine avant de prendre congé. «Je suis déçu parce que c'est dommage qu'il ne puisse jouer mais je comprends pourquoi», a révélé Paul, hier. Woods a remporté l'Omnium canadien à Glen Abbey en 2000, puis il a terminé à égalité au 23^e rang au Royal Montréal en 2001, la dernière fois qu'il a joué au Canada. Paul avait travaillé fort pour qu'il soit de retour cette année. Il y a quelques semaines, il pensait bien que c'était possible après avoir discuté avec lui lors d'un repas au Buick Open. Ce sera néanmoins un tournoi relevé. Jim Furyk, Vijay Singh, Chris DiMarco et John Daly sont parmi les golfeurs qui ont confirmé leur présence à l'Omnium canadien tout comme les Canadiens Mike Weir et Stephen Ames. L'absence de Mickelson a été confirmée à la Presse canadienne hier par son agent Steve Loy. Les organisateurs du tournoi espèrent toujours que le populaire gaucher décide de s'inscrire. — PC